

LA MEILLEURE ARME DU CAPITAL : LE MILITARISME.

Si les capitalistes étaient réduits à leur seul nombre, à leur seule force physique pour défendre leurs intérêts, il y a longtemps que les millions d'exploités auraient chassé et détruit la poignée d'exploiteurs tout-puissants qui dirigent la société.

Mais les capitalistes ne sont pas les seuls à défendre leurs profits. Ceux-ci leur ont permis de jouer un rôle de premier plan dans la vie économique du pays : banquiers, industriels, financiers

sont les maîtres réels de la nation. Ce sont eux qui renflouent les caisses déficitaires de l'Etat, en échange de quoi tout l'appareil d'Etat doit être à leur service. Le gouvernement, soi-disant représentant et défendant les intérêts de l'ensemble du pays, n'est en fait le représentant et le défenseur que des seuls intérêts de l'oligarchie financière. Aussi, les lois et les forces chargées de "maintenir l'ordre" n'ont-elles pour rôle que de maintenir l'ordre des capitalistes, c'est-à-dire celui de la propriété privée et de l'exploitation. C'est la raison d'être des tribunaux, de la police et de l'armée en régime capitaliste.

Si, en temps ordinaire, la police suffit à maintenir l'ordre l'armée, elle, a pour tâche de défendre cet ordre contre "l'ennemi". Est baptisé "ennemi" qui-conque s'attaque aux intérêts des capitalistes. La bourgeoisie d'un autre pays quand elle passe de la concurrence pacifique à la conquête par les armées de nouveaux débouchés, le prolétariat, quand par les grèves, les occupations d'usines, la révolution, lutte pour son émancipation du joug capitaliste, les peuples coloniaux qui veulent conquérir leur indépendance et se libérer de l'esclavage impérialiste. Voilà les "ennemis", les ennemis de la bourgeoisie, bien entendu, mais en aucun cas ceux des milliers d'ouvriers et de paysans qui composent l'armée. Mais voilà où réside l'habitacle de la bourgeoisie : faire croire aux soldats qu'elle utilise que la lutte où elle les contraint est "la leur", que les intérêts qu'ils défendent sont "les leurs". Ce bourrage de crâne, elle l'exerce à travers ses journaux, sa radio, son enseignement (quel est l'adcolier qui n'a pas appris que "mourir pour la patrie est le sort le plus beau" ?), ses mou-

vements de jeunesse. Mais encore pour être sûre de disposer d'instruments fidèles à sa politique, la bourgeoisie inflige à tous les jeunes le service militaire obligatoire, véritable période de dressage où tout est mis en œuvre pour briser les jeunes aussi bien physiquement (exercices disproportionnés à la nourriture) que moralement (règlements minutieux dans leur stupidité, brimades, etc). Là, on apprend aux jeunes à obéir sans discuter, à tirer sans réfléchir, bref, à n'être qu'un instrument docile aux ordres.

Lutter contre la bourgeoisie, c'est lutter contre son armée :
- en dénonçant le bourrage de crâne patriotique. Aujourd'hui comme hier "on croit mourir pour la patrie, et on meurt pour les marchands de canons".

- en restant fidèles à la lutte de classe, contre les ordres des officiers-valets du capitalisme : crosse en l'air devant les grévistes ! les jeunes sous l'uniforme ne doivent pas accepter d'être utilisés comme briseurs de grèves !

- en refusant de nous battre contre les peuples coloniaux à la conquête de leur liberté. Fraternisation des opprimés contre l'opresseur commun : l'impérialisme !

- en maintenant une liaison étroite avec les jeunes conscrits. La bourgeoisie veut les isoler de leurs familles, de leurs régions, de leur classe. Déjouons ses plans en établissant le contact avec le jeune soldat et ses compagnons d'usine, en le liant avec les organisations ouvrières de son lieu d'encasement ; contre le poi-

son du militarisme, préservons la conscience de classe des conscrits !

- en luttant, dans l'armée, contre les brimades, la privation des droits de réunions, de presse.

- enfin, en apprenant à nous servir des armes, non pour les buts du capitalisme, mais pour les utiliser contre lui !

Ainsi, en luttant contre le militarisme bourgeois, nous portons nos coups au point le plus sensible de ce régime qui ne peut se défendre qu'à l'aide de bourrage de crâne, de mensonges, et de force arbitraire.

GILLES

A SAIGON -

LES COLONIALISTES FONT COULER LE SANG DE NOS FRÈRES DE CLASSE !

Le 9 janvier, les jeunes étudiants viet-namiens de Saïgon organisaient une grande manifestation dans le but de demander la réouverture des écoles fermées sur l'ordre du gouvernement Bao-Daï et de réclamer la libération de leurs cinq camarades emprisonnés. Cette manifestation détermine une terrible répression pour laquelle furent utilisés non seulement les pompiers et les agents de la police, mais encore des unités entières de légionnaires.

Nos jeunes étudiants résistaient vigoureusement mais, écrasés par le nombre et la supériorité militaire, ils finissaient par se disperser laissant sur le terrain un grand nombre de blessés et de morts.

Cet événement caractéristique de la politique anti-démocrate du gouvernement fantoche Bao-Daï trouve dans les masses profondes du peuple vietnamien une réplique cinglante au cours des funérailles d'une jeune victime de la répression. Un cortège de plus en plus considéra-

CONGRÈS NATIONAL DU M.R.J
- Les 8 - 9 - 10 Avril 1950 -

151 Bd. de la GARE - PARIS. 13^{ème}
Métro : Place d'Italie au National.

CAMARADE ! Demande à participer au Congrès. Informe-toi en lisant les rapports que nous mettons à ta disposition.

POUR TOUT CELA - ECRIS-NOUS !